

nos jours. Ceux qui ont mis le pied dans une salle de spectacle, peuvent dire si la scène a cessé d'être un marché d'esclaves.

L. TASSÉ P<sup>re</sup>.

(A. continuer.)

## Comment fut fondé Montréal.

### I.

L'an 1635 — cette année même que Champlain, mourant à Québec, semblait annoncer la ruine prochaine de la Colonie — un pieux gentilhomme, receveur des finances à la Flèche, en Anjou, eut une vision extraordinaire qui ne pouvait venir que du ciel. Tandis qu'il assistait avec sa femme Jeanne de Beaujeu et ses six enfants au saint sacrifice de la messe, le jour de la Purification, il lui sembla ouïr une voix qui lui ordonnait de fonder dans l'île de Montréal, — encore parfaitement inconnue à cette époque, un Hôtel-Dieu qui serait desservi par un nouvel ordre de religieuses, qu'il aurait aussi à établir, pour le soulagement des malades et des infirmes tant français que sauvages.

L'année suivante, le jour de la célébration de la même fête, un jeune prêtre, revenu depuis peu de ses missions dans le diocèse de Paris, prisit avec le plus profond recueillement dans l'église abbatiale de St. Germain des Prés, lorsqu'il crut recevoir de Dieu une vue surnaturelle en entendant ces paroles : "il faut vous consommer en moi afin que je fasse tout en vous, et je veux que vous soyez une lumière pour éclairer les gentils: *lumen ad revelationem gentium.*"

Ce jeune prêtre, alors à peine âgé de vingt-huit ans, et qu'un illustre Prélat pressait, avec les plus vives sollicitations, depuis dix-huit mois, d'accepter son siège épiscopal, était Jean Jacques Olier, missionnaire pour les peuples de la campagne qui devait établir bientôt la Compagnie et le Séminaire de St. Sulpice.

Dès ce jour l'abbé Olier résolut de se consacrer tout entier à la conversion des sauvages. Il serait même parti tout de suite pour le Canada si son directeur, le Père de Condren, ne l'eût empêché d'exécuter ce dessein auxquel il ne renonça jamais entièrement, car il écrivit plus tard dans les premiers mémoires autographes qu'il a laissés : "Je me suis toujours senti porté d'aller finir mes jours en Canada, avec un zèle continual d'y mourir pour mon Maître. Qu'il m'en fasse la grâce, s'il lui plaît, je continuerai de l'en solliciter tous les jours de ma vie." (1)

Et ailleurs encore : "il me vient souvent à l'esprit que la miséricorde de Dieu me sera cette grâce que de m'envoyer au Montréal en Canada, où l'on doit bâti la première chapelle sous le titre de la Très-Sainte Vierge et une ville chrétienne sous le nom de Ville-Marie, ce qui est une œuvre d'une merveilleuse importance." (2)

Tandis que l'abbé Olier se voyait ainsi forcé de renoncer à ses plus chères espérances, Mr. de la Dauversière qui avait eu, depuis, de nouvelles révélations, s'en était ouvert à son confesseur, le Père Chauveau,

Jésuite à la Flèche, mais ce dernier ainsi que les autres religieux de son ordre, l'avaient engagé à ne pas songer à un projet aussi chimérique, aussi extravagant, que celui d'aller fonder une colonie dans des contrées barbares, en lui remontrant son peu de fortune et la famille sombreuse dont il était chargé.

Malgré la répugnance presque insurmontable qu'éprouvait Mr. de la Dauversière "à exécuter un pareil dessein qu'il jugeait être tout-à-fait au-dessus de ses forces, contraire à sa condition et nuisible aux intérêts de sa famille;" et quelque effort qu'il fit pour bannir de son esprit *cette pieuse chimère* — car c'est ainsi que son directeur de conscience qualifiait maintenant le projet d'aller bâti un Hôtel-Dieu à Montréal — ce pieux serviteur de Dieu ne cessait d'être obéi de visions surnaturelles.

Ce qui finit surtout par surprendre les bons Pères Jésuites de la Flèche et "les étonner au delà de tout ce que l'on peut dire, c'est qu'il leur dépeignait au naturel la situation de l'île de Montréal qu'il savait beaucoup mieux que la connaissaient ceux-mêmes qui étaient allés dans le pays. Il n'en dépeignait pas seulement l'extérieur, c'e t-à-dire toutes les côtes avec une exacte vérité, mais encore l'intérieur, la qualité du terrain et même la largeur inégale de l'île dans ses divers points."

Il n'y avait plus à en douter, un dessein aussi tenace, des lumières aussi surnaturelles, montraient à l'évidence l'intervention divine, aussi le Père Chauveau conseilla-t-il à Mr. de la Dauversière de se rendre à Paris pour consulter sur une entreprise si étonnante et chercher les moyens de l'exécuter.

A peine arrivé en cette ville, Mr. de la Dauversière eut une nouvelle apparition dans l'église de Notre-Dame. Cette fois il lui sembla entendre distinctement le Seigneur qui lui ordonnait de mettre à exécution le dessein qu'il lui avait inspiré, lui promettant le secours de sa grâce et de sa force, et lui faisant connaitre d'avance les personnes encore inconnues qui l'aideraient dans son entreprise.

Ne doutant plus dès lors du succès, Mr. de la Dauversière se rendit au château de Meudon où résidait le garde des sceaux afin de le consulter. Or, il arriva, par une coïncidence tout-à-fait providentielle, que comme Mr. de la Dauversière entrat dans cette résidence royale par l'extrémité de la galerie, l'abbé Olier y entrat également par l'autre. Alors, dit M. l'abbé Faillon, ces deux hommes qui ne s'étaient jamais vus, qui n'avaient eu aucune sorte de rapport ensemble, ni entendu parler l'un de l'autre à personne, poussés par une sorte d'inspiration, se connurent soudain jusqu'au plus intime de leur cœur, se saluèrent mutuellement par leur nom, ainsi que nous le lisons de St. Paul Hermite et de St. Antoine, de St. Dominique et de St. François, et coururent s'enbrasser comme deux amis qui se rencontreraient après une longue séparation.

— "Monsieur, je sais votre dessein, je vais le recommander à Dieu un saint autel," dit enfin l'abbé Olier en s'arrachant à la douce étreinte de Mr. de la Dauversière, et tous deux se rendirent à la chapelle où Mr. de la Dauversière reçut la sainte communion des mains mêmes de l'abbé Olier. Descendant ensuite dans le parc du château, ils s'y promenèrent longtemps échangeant leurs projets avec une tendre effusion, heureux qu'ils étaient

(1) Mémoires de Mr. Olier.

(2) Mémoires de Mr. Olier.